

Simon-Claude Beauveau : *La charge, fiction et réalité dramatiques* au Musée des beaux-arts de Sherbrooke

Alexandra Tourigny Fleury

Numéro 136, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tourigny Fleury, A. (2020). Compte rendu de [Simon-Claude Beauveau : *La charge, fiction et réalité dramatiques* au Musée des beaux-arts de Sherbrooke]. *Inter*, (136), 142–145.

Simon-Claude
Beauvreau
:
*La charge, fiction
et réalité dramatiques*
au Musée des
beaux-arts
de Sherbrooke

Alexandra Tourigny Fleury

En 1970, au Gesù, avait lieu la première représentation de *La charge de l'original épormyable*, fiction dramatique écrite par Claude Gauvreau en 1956. Cinquante ans plus tard, l'artiste multidisciplinaire Simon Beaudry actualise l'héritage de la pièce et de son auteur dans le cadre d'une exposition présentée au Musée des beaux-arts de Sherbrooke du 20 février au mois de septembre 2020. À travers images fixes, sculptures, jeux vidéo, œuvres interactives et performances d'art action mettant en scène une habile mise en abyme de l'époque du poète dans la nôtre, l'artiste traite d'aliénation et d'émancipation. Les identités des deux artistes se sont d'ailleurs amalgamées, le temps de l'exposition, en un personnage nommé Simon-Claude Beauvreau.

La salle d'exposition est densément habitée par une esthétique criante de liberté. Les portes et les têtes sont des symboles forts et récurrents, faisant directement référence au personnage principal de la pièce de théâtre qui tente de s'échapper d'un asile psychiatrique en défonçant des portes avec sa tête. *La charge de l'original épormyable* raconte l'histoire d'un poète maudit qui devient le cobaye de quatre pseudo-psychiatres qui n'hésitent pas à user de torture physique et psychologique pour nourrir leur cruauté. Pour l'artiste, l'histoire se présente comme une trame narrative idéale afin d'aborder les thèmes de la liberté et de la transgression. Les différentes surfaces de l'exposition sont taguées de mots qui évoquent la structure et l'encadrement : « histoire », « frontière », « langue », « économie »... Les œuvres se présentent comme une occasion de penser et de réinventer ces thèmes. Entre approche conceptuelle et esthétique punk, les métaphores poétiques et politiques se multiplient, offrant à penser les potentiels subversifs de l'art et du quotidien.

CONDUITE MUSÉALE AFFRANCHIE

Le visiteur commence son parcours par un face-à-face avec Gauvreau, dont la tête trône au bout d'un grand bélier devant la porte d'entrée. La sculpture imposante est entourée de portes à défoncer. L'image est forte et sans équivoque. Le reste de la salle est habité par divers ouvrages de l'homme, des photos, des plaques commémoratives, des articles de journaux et des objets évoquant son œuvre et la culture québécoise : camisole de force, crânes humains, antenne parabolique, casque de hockey, panache d'original... Les chemins de la réalité dûment documentée et de la fiction s'entremêlent en un récit complexe et riche de sens.

L'ambiance est électrique et les habitudes de conduite muséale traditionnelles sont rendues caduques par les œuvres qui appellent à des comportements qui seraient usuellement jugés comme dérangeants en contexte d'exposition. La station à cris donne les directives suivantes : « Avancez, parlez, criez, chargez... » Elle invite le visiteur à hurler ses états d'âme sur une plateforme située au centre de la galerie et clôturée pour rappeler la mort tragique du poète. La charge des voix fait réagir le visage de Gauvreau modélisé en trois dimensions sur l'écran faisant face au microphone. Celui-ci se distord et se pare de différents maquillages prévus pour les personnages de la pièce de théâtre. De l'expérience résulte une étrange et abstraite interaction entre le crieur et le défunt homme.

Les visiteurs peuvent également jouer à un jeu vidéo modifié par l'artiste : « Le but du jeu est de saisir l'épée, terrasser les méchants psychiatres à tête de mort, boire les potions, affronter les épreuves sans s'empaler et, ultimement, se délivrer soi-même. J'ai aussi changé le visage du combattant et de la princesse qui doit être sauvée par celui de Gauvreau¹. » Les paramètres d'interactivité que nous propose Beaudry assouplissent considérablement le décorum habituel dans une logique tout à fait analogue au thème de la subversion qui caractérise tout le projet.

HYBRIDE ALTER EGO

Le processus de création de Simon Beaudry est singulier et exigeant. Depuis 2014, il s'immerge totalement dans l'univers du dramaturge, lisant, étudiant et analysant la vie de celui-ci, allant même jusqu'à la création d'un hybride alter ego : Simon-Claude Beauvreau. Inspiré de la démarche de sa directrice de maîtrise Hélène Doyon, Beaudry souhaite « mélanger l'art et la vie »² par son approche multidisciplinaire et performative. Deux performances ont particulièrement marqué la création de l'exposition. La première, réalisée en 2014, consistait pour l'artiste à défoncer une porte avec sa tête armée d'un casque de hockey, rappelant les malheurs du personnage principal de la pièce. Une commotion cérébrale en a découlé. La seconde était une mise en scène de la mort de Gauvreau devant – ou plutôt sur – la clôture où il a perdu la vie en s'empalant en 1971. Beaudry s'est fracturé la côte en se « déposant » sur ladite clôture à l'issue de la performance. Des vidéos documentant les actes, le casque de hockey et les radiographies prouvant les blessures font d'ailleurs partie de l'exposition. L'artiste se promène ainsi habilement entre différentes identités : la sienne, celle du dramaturge, mais aussi celle du personnage fictif de l'original épormyable. Sous les yeux du spectateur, ces trois identités se répondent l'une et l'autre en un récit déconstruit, mais rempli de sens et de convictions.

L'approche résolument corporelle et personnelle de l'artiste ne s'arrête pas là puisque, pour rappeler les potions que le personnage de la pièce de théâtre doit ingérer, il expose différents fluides produits par son corps dans de petites fioles de verre. Il se présente également au vernissage vêtu et coiffé à la manière de Gauvreau, sa chemise suffisamment déboutonnée pour laisser paraître le tatouage de l'original épormyable sur sa poitrine : un crâne humain portant des bois d'élan d'Amérique.

L'investissement est grand et le résultat, tout aussi saisissant. Beaudry parvient à actualiser l'héritage du signataire du *Refus global* dans une installation dynamique et déstabilisante. Malgré l'abondance d'informations que présente l'exposition, celle-ci est tout à fait cohérente et bien structurée. L'intensité de l'artiste se reflète dans le foisonnement esthétique de sa production, et le résultat en est captivant. L'identité et la culture québécoises sont au cœur de la démarche de Simon Beaudry, qui nous invite à poser un regard critique sur les habitudes d'aliénation de soi comme d'autrui. Il parvient à nous parler de transgression, d'émancipation et de liberté en cette époque où il est difficile, mais nécessaire, de le faire. L'artiste dit souhaiter que les générations futures s'inspirent de son œuvre comme lui s'est inspiré de celle de Gauvreau. Nous l'espérons aussi.

1 Simon Beaudry, cité dans « Visite virtuelle de l'exposition » [vidéo en ligne], *Simon-Claude Beauvreau. La charge, fiction et réalité dramatiques*, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, www.mbas.qc.ca/simon-claude-beauvreau-la-charge-fiction-et-realite-dramatiques.

2 *Id.*, « Démarche artistique » [en ligne], *Simon Beaudry*, www.simonbeaudry.quebec/#/dmarche.



